

Chapitre 1 : Le carton des merveilles retrouvées

Par Selenn

Publié sur Fanfictions.fr.

[Voir les autres chapitres.](#)

Le carton n'était pas à sa place. Au milieu du ballet chaotique des camions, du crissement des diables sur le bitume et des jurons rauques des déménageurs, il avait été bousculé comme un fétu de paille. Une botte lourde l'avait envoyé valser sur le côté, et la pluie, implacable, s'était chargée du reste. Chaque goutte martelait le carton détrempe, creusant peu à peu sa résistance, jusqu'à ce qu'il glisse sur l'asphalte dans une danse maladroite. Il roulait, grinçant, tel un colis oublié par le destin, balloté par chaque rafale de vent qui s'engouffrait entre les camions. À moitié écrasé, les coins ramollis comme du pain avalé par l'averse, il finit par être ramassé sans un regard, hissé avec un geste automatique dans un camion qui n'était pas le sien, simple erreur humaine, ou caprice du hasard.

À l'intérieur, l'air était lourd de l'odeur du carton mouillé, mêlée au parfum du plastique et de la poussière des jouets qui s'y trouvaient enfermés. Les papiers de protection, autrefois bien pliés, gisaient en lambeaux, collés entre eux par l'humidité. Les bulles d'air, éclatées les unes après les autres durant le voyage, formaient une litière crissante sur laquelle les jouets glissaient à chaque secousse.

Buzz et Woody, serrés l'un contre l'autre, tentaient tant bien que mal de garder l'équilibre. Leurs corps de plastique et de tissu se heurtaient au rythme des cahots de la route. Les étiquettes collées à leurs dos, *Chambre d'Andy / Ne pas ouvrir avant Noël*, n'étaient plus que des rectangles de papier détrempe, maculés d'une boue épaisse, tachés de traces brunâtres comme des cicatrices. De petites gouttes s'infiltraient par les coins affaissés du carton et venaient perler sur la feutrine du chapeau de Woody, y laissant des auréoles sombres qui s'étendaient comme de petites lunes. Un filet d'eau ruisselait même le long du bras de Buzz, s'arrêtant net sur la jointure de son gant.

Quand le camion s'ouvrit enfin, le soleil ne les accueillit pas, un souffle glacé, presque hostile, s'engouffra dans le carton. Woody sentit le monde basculer puis, avec un bruit sourd, le carton tomba lourdement au sol. Les jouets roulèrent hors de leur prison détrempee comme deux voyageurs expulsés d'un train en marche. Le salon dans lequel ils atterrirent n'avait rien de familier. La lumière, filtrée par des rideaux jaunis, baignait la pièce d'une pâle lueur poussiéreuse. Les murs, jadis sûrement joyeux, portaient les marques du temps. Couleurs passées, petits trous oubliés, rectangles plus clairs où des cadres avaient été accrochés trop longtemps. Dans un coin, un sapin artificiel dressait sa silhouette maigre, branches écartées comme des doigts gelés. Aucun fil lumineux ne l'animait ; il semblait attendre qu'on daigne lui rendre vie. Tout près, un canapé fatigué avait renoncé à cacher ses années de service, la mousse dépassait par une couture ouverte, s'effilochant comme une vieille plume.

Un garçon d'environ huit ans, les cheveux en bataille comme s'il avait traversé un rêve agité, leva les yeux de son téléphone. Le bleu froid de l'écran se reflétait dans ses pupilles ternes. Il les regarda, Woody et Buzz, sans véritable curiosité, comme on regarde un objet parmi d'autres, un bruit dans le décor. Ce regard-là n'avait rien de l'émerveillement qu'ils connaissaient. C'était le regard de ceux qui ont laissé derrière eux, trop tôt, l'enfance qu'ils n'ont pas eu le temps d'habiter. Il s'appelait Tom, ou peut-être Thomas, mais son visage avait ces lignes trop droites, trop crispées, qui barrent la case *Merveille* avant même qu'elle n'apparaisse. Autour de lui flottait une lourdeur d'habitude, des parents parlant à mi-voix dans une autre pièce, des cartons empilés en colonnes menaçantes, des « on fera ça plus tard » laissés en suspens. Des sourires fatigués et polis, qu'on devinait plus mécaniques qu'authentiques.

Woody, encore étourdi par la chute, se redressa péniblement. Sa tête tournait un peu, comme si le monde venait de changer d'angle. Il épousseta sa botte d'un geste automatique, faisant tomber une croûte de boue séchée qui ternissait le cuir. Il inspira profondément, gonflant son torse de tissu, comme pour repousser la grisaille ambiante et retrouver, juste un instant, le goût rassurant de ses souvenirs. Ses yeux glissèrent sur les objets du salon. Une guirlande miniature abandonnée sur une étagère, dont les perles ternies brillaient faiblement ; une boîte à musique privée de manivelle, couchée contre un mur comme un jouet rendu muet ; un petit traîneau en bois posé de travers, à moitié recouvert par un livre oublié. Woody sentit la nostalgie l'envelopper, une douce brise, presque un parfum, mais qui piquait à la seconde suivante, comme une vieille chanson qu'on croyait avoir oubliée.

« Buzz... » murmura-t-il, la voix encore tremblante, nous n'avons pas atterri au bon endroit.

Buzz, fidèle à lui-même, se redressa d'un mouvement presque théâtral. Il planta ses pieds solidement, redressa son plastron, bras ouverts comme s'il déclarait l'ouverture d'un spectacle. Sa visière réfléchit la pâle lumière du salon, lui donnant un air encore plus dramatique.

« *Commandant en second détecte un changement de coordonnées,* » annonça-t-il de son ton le plus professionnel. « *Mission : adaptation. Priorité : sécurité du coffre à jouets.* »

Son plastron clignota faiblement, un petit éclat vacillant, mais qui suffisait à illuminer la pièce autrement. Un reste de lumière. Ou peut-être... un début d'espoir. Et dans cette maison où la magie semblait s'être perdue dans les cartons, c'était peut-être tout ce dont ils avaient besoin.

Ils n'étaient plus chez Andy. Ils étaient chez Tom, un garçon dont l'enfance n'avait pas disparu brutalement, mais s'était effritée, jour après jour, comme un dessin à la craie qu'une pluie trop longue finit par effacer. Ce n'était pas un enfant brisé, non ; simplement un enfant devenu imperméable aux merveilles. La magie ne l'avait pas quitté d'un coup. On la lui avait

doucement, lentement volée... remplacée par des horaires, des écrans, des « pas maintenant », des fêtes emballées à la va-vite. Pour lui, Noël n'était plus une attente vibrante, mais un calendrier de courses, un agenda de tâches à cocher, une succession de jingles publicitaires réglés par la télécommande. Pas de mystère, pas de nuit qui brille. Seulement des obligations emballées de rouge.

Les jouets l'observèrent en silence, un silence dense, presque grave, où chacun d'eux sentit que quelque chose venait de se décider. Ils ne pouvaient pas laisser ce garçon traverser les fêtes sans comprendre qu'il existait encore un monde derrière le papier cadeau, un monde de couleurs, de chaleur, de petits miracles.

La nuit tomba lentement, glissant sur la maison comme une couverture trop lourde. Une fois les pas des parents éloignés, les portes fermées, les lumières éteintes, les jouets frissonnèrent. Les voilà redevenus eux-mêmes, comme si la pénombre leur offrait la permission de respirer. Mains de bois, vis de métal, cœurs de feutrine battant au rythme du vivant. Woody se mit en mouvement, son chapeau projetant une ombre rassurante sur le parquet. Il fit le tour de la pièce, réveillant les voisins de carton d'une petite tape ou d'un chuchotement à peine audible. Sous le sapin, une petite assemblée se forma peu à peu.

Il y avait là une poupée en porcelaine, pâle comme un hiver, dont les joues fissurées racontaient des années passées à regarder les enfants jouer sans oser demander une place. Elle avait connu plus de vitrines que de mains. À côté d'elle, un petit train électrique, dont la peinture écaillée portait encore le parfum d'une vieille gare imaginaire. Odeur de charbon, bruits de départ, sifflements lointains. Plus loin, un robot à pile, un œil encore lumineux, clignotant par intermittence comme un phare fatigué.

« Il faut lui redonner quelque chose à attendre, » dit Woody d'une voix douce mais ferme. « Pas un train de lumière, pas un miracle trop grand. Une petite étincelle. Un souvenir qui l'accroche. »

Buzz fronça ses sourcils de plastique, son visage se plissa avec précision. Sa logique de cosmonaute calculateur essayait de s'interposer.

« Nous pouvons contourner le problème avec une démonstration spectaculaire de vol interplanétaire, » proposa-t-il, déployant déjà un bras vers le plafond imaginaire qu'il comptait atteindre.

Mais une voix fine, presque chantée, s'éleva de la poupée en porcelaine.

« Ou avec un cookie chaud, » dit-elle.

Sa voix tremblait comme une petite cloche fêlée, délicate mais pleine d'un espoir ancien.

Alors les jouets se mirent au travail. Ils n'avaient pas accès au four, ni au sucre, ni même à une recette... mais ils avaient ce que les adultes avaient oublié. L'imagination. Et parfois, l'imagination est le four le plus convaincant, celui qui façonne des odeurs et des souvenirs là où la matière manque.

Le petit train, diligent, se mit à circuler autour du sapin, tirant derrière lui une guirlande de papier coloré qu'il avait trouvée dans une boîte de décorations abandonnées. La guirlande flottait dans son sillage comme une traîne de fête, bruissant légèrement à chaque passage. Le robot, concentré, fit clignoter ses yeux à un rythme apaisant, comme un cœur lumineux chargé d'histoire. Woody, lui, farfouilla sous le canapé et en ressortit un vieux cahier de coloriage, coincé là depuis longtemps. Avec l'aide du marqueur noir trouvé à moitié ouvert, il dessina patiemment une série d'images. Un renne qui rit, la bouche grande ouverte comme un ami qui vous appelle ; une mère qui chante, tête renversée de tendresse ; un père accrochant une guirlande avec un sérieux maladroit qui prêtait à sourire.

Ils organisèrent ces dessins comme un sentier secret. Un chemin minuscule, mais rempli de vie. Une piste faite pour être suivie, comme des miettes laissées par un conte. Ce sentier partirait du canapé, passerait par les objets oubliés, et mènerait droit au sapin, leur cœur de mission.

Et dans ce salon décoloré, ce chemin de papier était déjà, à sa façon, une première lumière.

Le lendemain matin, Tom leva à peine la tête. Ses cheveux encore en bataille collaient à son front, et ses yeux lourds portaient la trace des soirées passées à zapper sans conviction. L'école venait d'envoyer un message, ses amis étaient occupés, la télévision ne lui offrait que des pubs criardes qui résonnaient dans le salon comme des casseroles heurtées. Mais sur le coussin du canapé, juste devant ses pieds nus encore froids, il trouva la première image. Un renne rouge crayonné, maladroit mais joyeux, qui lui faisait un clin d'œil comme s'il l'avait attendu toute la nuit. Le papier sentait le feutre et la poussière de vieux cahiers.

Curieux malgré lui, Tom suivit le sentier. Le tapis aux couleurs ternes grattait un peu ses genoux lorsqu'il se penchait, et chaque dessin était accompagné d'un petit objet. Un bouton en forme d'étoile, lisse et tiède comme s'il venait d'être touché ; un ruban froissé qui gardait l'odeur d'une boîte oubliée ; une petite note, écrite à la façon d'un jeu de piste, sur un coin de feuille arraché qui tremblait presque entre ses doigts.

À mesure qu'il avançait, les rides de fatigue sur son visage se desserrèrent lentement, comme si quelqu'un tirait doucement sur les fils invisibles de son cœur. Les notes racontaient une micro-histoire. Celle d'un garçon qui avait perdu le goût des chants de sa mère, et d'un jouet, un simple jouet, qui avait décidé de l'aider à le retrouver. Chaque mot semblait réveiller une pièce endormie dans sa mémoire.

La dernière note l'invita à aller près du sapin. Les aiguilles artificielles, un peu tordues,

renvoaient la lumière du matin en minuscules éclats pâles. Là, sous les branches, il trouva une boîte fermée avec soin, nouée d'un ruban qu'il ne reconnut pas. À l'intérieur. Une vieille photo de famille. Un Noël passé, capturé dans un rectangle de papier. La mère de Tom, riante, ses cheveux volant au vent glacé ; un flocon figé dans la lumière ; lui-même, plus petit, les joues rondes et rouges, riant aux éclats. Les jouets avaient fouillé. Quelque chose de privé et de précieux était maintenant dans ses mains, et la photo pesait plus lourd que son simple format.

Tom resta figé. La photo était un pont. Un passage. Une bouffée d'air chaud dans une pièce qui avait oublié comment respirer. Il la tint comme on tient une vérité fragile, avec les deux mains, les pouces tremblants. Derrière le rideau, les jouets le regardaient, retenant un souffle qu'ils n'avaient pourtant pas.

Plus tard, Tom sortit la boîte à musique, dont la peinture s'était écaillée par endroits comme une peau vieille de plusieurs hivers. Il tourna la manivelle. Une mélodie douce remplit le salon, une berceuse de métal et de souvenirs, une musique qui connaissait l'accent des Noëls d'avant. La mère, qui passait dans le couloir un torchon à la main, s'arrêta, son visage s'adoucissant comme si quelqu'un avait tiré un rideau de lumière. Le père, chargé de cartons, leva les yeux, surpris par cette note du passé qui flottait encore intacte. La musique fit plus qu'un bruit. Elle fit apparaître des souvenirs, des sourires, et surtout, une chose rare dans cette maison ces derniers temps, la volonté de s'asseoir un instant.

Les jouets n'avaient pas agi seuls pour rien. En regardant la photo, Tom se souvint d'un après-midi où il avait ri jusqu'à en pleurer en décorant des biscuits. Il revit les doigts couverts de farine, la table collante, sa mère qui chantait faux exprès. Alors, d'une voix timide, il demanda à sa mère la recette. Elle eut un léger sursaut, puis sourit, un sourire qui ressemblait à un vieux geste retrouvé. Ils cherchèrent ensemble, dans les tiroirs encombrés, une trace de cette joie ancienne. Ce soir-là, pour la première fois depuis longtemps, la maison sentit la chaleur que Noël peut avoir. Pâte à biscuits qui colle aux doigts, rires malhabiles qui résonnent, lumières qui clignotent sans raison, juste parce qu'elles en ont envie.

Buzz observa la scène depuis la boîte ouverte, ses circuits imaginaires régulés par une satisfaction nouvelle, presque solennelle.

« Mission partiellement accomplie, » dit-il. « Analyse : la magie s'active par réciprocité. »

Woody sourit, un sourire simple et vrai, comme savent sourire les cow-boys qui ont compris que le voyage est parfois plus important que l'étoile à atteindre.

« Ce n'était pas seulement pour Tom, » dit-il. « C'était pour rappeler à tout le monde qu'ils peuvent choisir de croire. »

La question de savoir ce qu'ils allaient devenir, eux, jouets d'un carton mal acheminé, resta en suspens comme une phrase sans point final. Peut-être que les adultes chercheraient les jouets perdus. Peut-être qu'un jour le bon camion ferait demi-tour. Mais quelque chose avait changé.

Dans un salon qui avait perdu son éclat, un garçon retrouvait une habitude essentielle, celle d'attendre, de s'émerveiller, de créer des traditions. Les jouets, eux, avaient rempli leur rôle. Ils n'étaient pas juste des objets ; ils étaient des gardiens de petites flammes.

La veille de Noël, Tom posa la photo sur la cheminée, non pas par hasard, mais comme on pose une pierre fondatrice. Il sourit à Woody et à Buzz, alignés sur l'étagère comme deux héros d'une histoire qui n'appartient qu'à eux. Il n'avait peut-être pas dit « je crois » à voix haute, mais ses yeux brillaient d'une façon qui valait mieux que des mots.

Dans la boîte, Woody murmura :

« Tant que quelqu'un garde une étoile dans sa poche, la magie n'est jamais complètement perdue. »

Buzz, regardant la fenêtre où quelques flocons timides testaient la gravité, ajouta :

« Et pour toutes les étoiles, il y a un vaisseau prêt à décoller. »

Les jouets se blottirent, silhouettes immobiles mais cœurs plus vivants que jamais. Dehors, la nuit se couvrit d'un voile qui promettait autre chose que le gris quotidien. À l'intérieur, un garçon réapprenait la musique des petites attentes, et c'était déjà, pour ces objets de bois et de plastique, la plus belle des victoires.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs. Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés